

SHSAPS Sciences sociales

Rapport de jury

Proposition de sujet : J.N. Renaud et J. Saint-Martin

Durée de l'épreuve : 2h

« Le mouvement olympique constitue-t-il un idéal du mouvement sportif français sur tout le XXe siècle ? »

Tout d'abord, nous souhaitons rappeler que le jury ne note que les productions écrites. Il s'agit d'une production dans une situation singulière, que peu de candidats côtoient, sur un sujet déconnecté d'une quelconque formation spécifique portée par un enseignant connu, avec une logique consistant à discriminer les candidats plus qu'à évaluer la valeur intrinsèque des pensées et réflexions développées sur la copie.

Pour autant, nous pouvons déplorer un niveau d'orthographe souvent fragile. Cette démarche est sans doute accrue par la qualité calligraphique. La tendance actuelle visant à prendre des notes sur ordinateur pourrait avoir une influence sur l'entraînement manuel des étudiants. Nous ne pouvons que les alerter sur cette orientation et pouvons préciser que ce point peut également faire l'objet d'une préparation en soi. Certes, la réflexion est indépendante de l'écriture qui la porte, mais la forme peut parfois gêner l'accès au fond. Au-delà des points de sanction qui peuvent être appliqués, la pensée échappe à la lecture parce que les fautes de syntaxe produisent parfois des contre-sens.

D'une manière générale, il est attendu de la part des candidats de donner une réponse intelligible à la question posée. Comme il est d'usage, le programme associé à cette épreuve permet de jalonner la réponse apportée, mais surtout il présente un cadre général dans lequel tout un chacun est à même d'apporter une réponse qui lui soit propre. Comme souvent dans ce genre d'épreuve, il n'existe pas d'attendus précis, mais le temps de l'histoire laisse un large panorama de réponses possibles mais qui se doivent à une certaine cohérence. Les candidats sont incités à s'appropriier le sujet. Ils ont généralement réussi à le faire à 5 niveaux différents. Ces niveaux ne sont d'ailleurs pas construits a-priori, mais à l'issue de la lecture des compositions soumises au jury.

Le premier niveau de réponse, pour des notes restant en-dessous de 5/20, relève généralement d'une accumulation de poncifs ou d'approximations. Les correcteurs se retrouvent alors en présence d'une histoire floue de l'olympisme et/ou des jeux olympiques – à défaut de définir ce qui relevait vraiment du *mouvement olympique* – ou de l'histoire du sport. Les dates, les faits ou les personnes convoquées sont souvent appréhendés de manière imparfaite. Des Jeux de 1938 à Maurice Erzog, les exemples ne manquent pas. Pour autant, si les connaissances permettent de rendre compte des mutations qui affectent le monde du sport sur le XXe siècle, c'est surtout l'incapacité à dépasser l'accumulation de faits qui est à noter.

Ce niveau s'incarne donc précisément dans l'absence des deux éléments majeurs de la réflexion qu'étaient, d'une part, la notion de mouvement olympique et, d'autre part, l'idéal du mouvement sportif. Dans la lignée des réflexions de Pierre Arnaud, mais sans exclusivité à sa convocation, ces deux mouvements se veulent des dynamiques, des transformations, dont les effets dans l'espace social ne sont perceptibles qu'à partir du moment où il y a une forme de matérialité, de cristallisation de quelque chose qui relève d'un état d'esprit, d'une volonté, d'un sens commun. Qu'il

s'agisse des institutions, des personnalités, des structures nationales ou internationales, il y a nécessairement en leur sein une unité, voire une idéologie, qui se joue à travers des normes sportives, intégrées ou non dans les normes sociales. Depuis la fin du XIXe siècle, les espaces d'expression de l'olympisme et du sport français se joutent, se croisent, s'entrelacent voire s'opposent, mais l'enjeu relève souvent d'une finalité qui est supérieure. Cette finalité nous pouvons, en l'occurrence, la nommer idéal. C'est donc cette perception abstraite et éclairante qui organise les choix des acteurs (personnes et/ou collectifs) qui s'investissent dans le développement de la pratique sportive, qu'elle soit olympique ou non. Le sujet attendait donc nécessairement un positionnement à l'échelle des valeurs pour une réponse pleine, entière et épistémologiquement juste. Cependant, au regard des productions, que cet alignement ne soit pas une permanence de la démonstration est apparu une nécessité pour discriminer les copies les unes des autres. Nous profitons de l'occasion pour rappeler que la note attribuée à l'occasion de ce concours ne constitue en rien un absolu. Plus encore que sur ce que peuvent connaître les étudiants lors de leurs examens où la moyenne correspond globalement à l'acquisition des compétences requises, la distribution en concours se veut relativement aux autres candidats. Il est donc délicat, voire illusoire, de conférer *stricto sensu* une qualité absolue face à une notation de concours. Bref, relativisez !

Les candidats ont, donc, globalement, eu quelques difficultés à trouver le bon positionnement par rapport au sujet posé. Sans doute cela exige-t-il une rigueur intellectuelle recherchée souvent encore peu travaillée dans le cadre des premières années de formation, et peut-être oubliée depuis les bancs du lycée.

Au second niveau de copie, il est trouvé relativement fréquemment des définitions approximatives des éléments exigés par le sujet, mais elles peinent souvent à discuter puisque les réflexions se juxtaposent plus qu'elles ne s'affrontent. Cette difficulté à conduire une telle analyse (mise en tension des 2 éléments du sujet) serait facilement levée si les candidats pensaient à positionner les phénomènes mobilisés les uns par rapport aux autres. Dès lors, des lieux d'affrontement et des lieux sans aucune relation apparaîtraient dans l'esprit des candidats. Le discours tenu gagne derechef en précision. Les leviers, les points de contact, les valeurs de chacun des mondes (sportif et olympique) émergent à travers des controverses et/ou des consensus. L'adhésion à l'universalité de la pratique sportive dans l'espace social que construit la sphère bourgeoise à la fin du XIXe siècle participe du sentiment de consensus comme les dénonciations de professionnalisme mettent en lumière les paradoxes du « *citius, altius, fortius* » avec les inégalités de situation face aux possibilités d'entraînement.

Ce sont les paradoxes qui apparaissent généralement dans les copies de troisième et quatrième niveaux du bandeau de notation. Même si la différence entre les deux est notable à travers l'usage souvent manichéen et difficilement historicisé de certaines réflexions. En ce sens, la mobilisation de réflexion comme celle de Jean-Marie Brohm laisse souvent une impression de placage parce qu'elle n'exprime pas toute la complexité de la posture de ce personnage critique du mouvement sportif du dernier quart du XXe siècle. N'étant pas replacé dans son contexte, il devient une sorte d'absolu qui – si elle était à même de rendre lisible une frontière entre la construction d'une valeur et le développement aveugle d'une idéologie – perd souvent de sa force parce qu'appliquer sur le siècle et dans toutes les sphères sociales sans distinction. Le risque principalement encouru ici est donc celui de l'anachronisme que les correcteurs ont relevé malheureusement à de trop nombreuses reprises.

Au fond, c'est la nuance dans les phénomènes et dans les différentes strates sociologiques affectées que se situe la force des meilleures copies (niveau 5). Si peu de références scientifiques viennent soutenir le propos, c'est dans la maîtrise des différents temps sociaux, appliqués aux distinctions sociologiques et dans l'analyse des enjeux sous-jacents, que la discrimination des copies s'opère de façon évidente. Distinguer la massification de la pratique de sa démocratisation qualitative et de sa mise en spectacle semble alors un incontournable des copies les plus éloquentes quant à la réponse apportée.

Cette qualité doit s'appliquer « sur tout le XXe siècle »... Il aurait par ailleurs été intéressant que certaines copies cherchent à définir ce que contenait justement la période du XXe siècle. Le

temps historique n'est pas le temps arithmétique. Les siècles sont plus ou moins longs selon les phénomènes sociaux et mondiaux qui se jouent. Bien des historiens placent la fin du XIXe siècle en 1914 (Weber, Ory, Rioux,...) ; en 2011, Thierry Terret se joue de la fin du XXe siècle sportif français à l'aune de la victoire à la coupe du Monde de football de 1998...

Nous avons ici principalement abondé dans le sens du fond de la production. Mais comme décliné dans le début de ce rapport, la forme induit souvent une part non négligeable de la réflexion. En demandant, certes, une réponse complexe, le sujet cherche à saisir la capacité du candidat à se lancer dans un propos fin, mais qui exige de sa part une qualité de retranscription à la hauteur de ce qu'il avait intellectuellement élaboré. Nous rappelons que le correcteur ne peut noter que ce qui est écrit. Si les candidats pensent certainement de manière adéquate, la qualité d'écriture et surtout l'administration de la preuve peut parfois faire défaut. De plus, si la logique de déclinaison d'une réflexion exige de prendre le temps de définir les articulations, la longueur de la copie est alors une conséquence de cette précision. La qualité de la réflexion prévaut sans nul doute sur la quantité. L'accumulation encyclopédique, dans laquelle vient malheureusement souvent se glisser des approximations gênantes et une logique trop descriptive, prouve davantage encore l'incapacité du candidat à faire la démonstration d'une pensée épistémologiquement cohérente et tenue. Les copies les plus longues sont alors parfois lourdement sanctionnées par le nombre d'occasions ratées de faire état d'une maîtrise de la logique explicative grâce à une véritable argumentation étayée et personnelle.

Au niveau général :

Niveau	FOND	FORME	Références
5 – 16,25 - 20	Le candidat prouve et s'inscrit de manière pertinente dans une pensée plus large	Copie problématisée	Références et connaissances précises
4 – 12,25 - 16	Le candidat prouve	Copie structurée par rapport à une démarche explicative	Connaissances précises
3 – 8,25 - 12	Le candidat articule		
2 – 4,25 - 8	Le candidat affirme	Copie organisée	Connaissances éparses et floues
1 – 0 - 4	Le candidat erre	Copie brouillonne dans le fond et/ou dans la forme	Absence

Au niveau 2019 :

Niveau	Termes	Démonstration
5 – 16,25 - 20	Analyse évolutive, sociologiquement distinguée des termes et mise en tension du projet par rapport à des structures alternatives	Gestion diachronique des différents actants, dynamique et inertie
4 – 12,25 - 16	Analyse évolutive et sociologiquement distinguée des termes	Identification des moments d'articulation des deux mouvements
3 – 8,25 - 12	Analyse évolutive des termes	Identification des moments clé de transformation des deux mouvements
2 – 4,25 - 8	Analyse non évolutive des termes	Narration plaisante et distante sur le thème de l'olympisme
1 – 0 - 4	Pas de définition des termes	Confusion des espaces (local, national, international) et des temps